



★ D'après l'oeuvre originale d'Alexandre Dumas

Une adaptation d'Amélie Mouliac & Julia Marini

## PERSONNAGES

*Par ordre d'entrée sur scène.*

D'ARTAGNAN

DE ROCHEFORT

PLANCHET

MILADY

MONSIEUR BONACIEUX

MADAME BONACIEUX

PORTHOS

ARAMIS

DE TRÉVILLE

ATHOS

LA REINE ANNE D'AUTRICHE

LE DUC DE BUCKINGHAM

LE CARDINAL

LE ROI

## SCÈNE 1

*Une place de la ville de Meung. Au petit matin. Un tas de paille ou de fumier. Au loin, cris, bruits de coups et de fers. Du tas de paille, des ronflements surgissent. Quelqu'un dort. Les bruits de coups et de fers se font de plus en plus proches. Un duel. D'un côté un jeune homme plutôt habile et déterminé. De l'autre un gentilhomme à la pointe avertie.*

**DE ROCHEFORT** La peste soit des Gascons ! Remettez-le sur son cheval orange, et qu'il s'en aille.

**D'ARTAGNAN** Pas avant de t'avoir tué, lâche !

**DE ROCHEFORT** Encore une gasconnade. Sur mon honneur, ces Gascons sont incorrigibles. Continuez donc la danse, puisqu'il le veut absolument. Quand il sera las, il dira qu'il en a assez.

*Sur ces mots un petit homme rabougri bondit du tas de paille. C'est Planchet. La bataille se déroule désormais tout près du fagot dans lequel il avait trouvé repos et d'où il observe maintenant la scène en esquivant ici et là quelques coups de pointe perdus.*

*Alors que les attaques et ripostes vont bon train, une jeune et belle femme profite de l'attention portée aux deux adversaires pour suivre le combat tout en dissimulant sa présence.*

*Le duel continue donc quelques secondes encore.*

*Cependant d'Artagnan, épuisé, laisse échapper son épée, qu'un coup de bâton brise en deux morceaux ; enfin un autre coup lui entame le front et le renverse en même temps tout sanglant et presque évanoui.*

*Profitant ainsi de son avantage, de Rochefort fouille d'Artagnan au corps. Découvre une lettre de recommandation à l'attention de M. de Tréville. La lui dérobe. Il s'éloigne pour rejoindre la jeune femme cachée non loin. Leur entretien avait visiblement été interrompu par le jeune intrépide. Un air de complot teinte leur échange.*

**MILADY** Ainsi, son Éminence le Cardinal m'ordonne...

**DE ROCHEFORT** De retourner à l'instant même en Angleterre, et de la prévenir directement si le duc quittait Londres, ou l'avait déjà quitté.

**MILADY** Et quant à mes autres instructions ?

**DE ROCHEFORT** Elles sont renfermées dans cette boîte, que vous n'ouvrirez que de l'autre côté de la Manche.

**MILADY** Très bien ; et vous, que faites-vous ?

**DE ROCHEFORT** Moi, je retourne à Paris.

*D'Artagnan retrouvant progressivement ses esprits tente de se relever. Il aperçoit le gentilhomme lui faisant dos et discutant avec la jeune femme.*

**MILADY** (*désignant d'Artagnan*) Sans châtier cet insolent petit garçon ?

*D'Artagnan se relève tant bien que mal.*

**MILADY** Songez que le moindre retard peut nous faire tout perdre.

**DE ROCHEFORT** Vous avez raison Milady ; partez donc de votre côté, moi je pars du mien.

*Ils s'enfuient.*

**D'ARTAGNAN** (*fonçant*) Ah ! lâche, ah ! misérable, ah ! faux gentilhomme !

*Il s'effondre de nouveau.*

**D'ARTAGNAN** (*se relevant encore*) Lâche ! lâche ! lâche ! oui bien lâche ; mais elle, bien belle !

**PLANCHET** Qui, elle ?

**D'ARTAGNAN** Milady. J'ai entendu son nom.

**PLANCHET** ... ?

*D'Artagnan s'évanouit encore. Planchet le ranime vivement.*

**D'ARTAGNAN** Ma lettre de recommandation ! ma lettre de recommandation, sangdieu !

**PLANCHET** Cette lettre ne s'est point perdue.

**D'ARTAGNAN** Ah !

**PLANCHET** Non : elle vous a été prise par le gentilhomme d'alors !

**D'ARTAGNAN** Alors c'est mon voleur ; je m'en plaindrai à M. de Tréville, et M. de Tréville s'en plaindra au roi.

*Il tire majestueusement deux écus de sa poche, les donne à Planchet, qui l'accompagne, le chapeau à la main.*

## SCÈNE 2

**PLANCHET** J'ai raccompagné cet énerguemène jusqu'à son cheval ! pardieu quelle monture ! c'était donc là la cause de leur chicane ! Quel âne que ce bidet ! Jaune de robe, sans crins à la queue, et qui marche la tête plus bas que les genoux ! Il a fallu que le gentilhomme raille l'insolent cavalier sur sa monture pour qu'il tire son épée du fourreau ! doux Jésus ! quel réveil en fanfare pour un brave comme moi. Je l'ai suivi donc. Il faut dire que j'ai de la sympathie pour ce Gascon. L'attaque était maladroite mais les coups fièrement reçus. Et l'autre ne m'a pas fait bonne figure ; je me méfie des gentilshommes de belle taille et de haute mine. Et puis je suis curieux. Je l'ai suivi donc. Arrivé à Paris, Il a vendu son canasson jaune ! trois écus grand Dieu ! c'est fort bien payé ! puis il a marché. Je l'ai suivi donc j'ai marché aussi. Même que je commençais à me demander pourquoi je le suivais. Je l'ai suivi donc.

**PLANCHET** (*reprenant*) Il marche. Je marche. Nous marchons donc. Quand enfin il finit par trouver à louer une chambre, une espèce de mansarde, sise rue des Fossoyeurs, près du Luxembourg. C'est là que j'interviens.

*On entend parler à l'intérieur de la maison où d'Artagnan est entré, sise rue des Fossoyeurs.*

**D'ARTAGNAN** Quoique la pension soit onéreuse je vous remercie de votre hospitalité brave homme. Aussi je vous demanderais d'avoir l'obligeance de me faire parvenir un cheval ainsi qu'un écuyer pour me rendre chez M. de Tréville.

**MONSIEUR BONACIEUX** Tout de suite Monsieur. Je m'en vais mandater quelqu'un.

*Immédiatement après le départ de Bonacieux, Planchet frappe à la porte.*

**PLANCHET** Planchet, pour vous servir Monseigneur, je suis votre homme.

**D'ARTAGNAN** (*N'ayant pas prêté attention à Planchet jusqu'à présent, ne le reconnaît pas*) Tiens je n'avais encore jamais connu pareil service. Le message est à peine parti que la réponse se présente. Soit. Je vous suis. Où est votre cheval ?

**PLANCHET** Monseigneur voudra bien m'excuser. J'ai laissé ma monture à ferrer mais demain à la première heure nous y serons.

### SCÈNE 3

*Dans la nuit, alors que Planchet a trouvé repos en face de l'adresse de d'Artagnan désormais.*

*Au sise rue des Fossoyeurs.*

*Une femme enveloppée d'un manteau sort furtivement.*

*C'est Mme Bonacieux. Elle tient une lettre et un ruban.*

*Planchet se réveille.*

*Personne.*

*Il se rendort.*

*Silence.*

*Un temps.*

*Ronflements.*

*Un temps.*

*Mme Bonacieux revient avec une autre lettre et un mouchoir.*

*Elle rentre aussi vite qu'elle est sortie.*

## SCENE 4

*Antichambre du cabinet de M. de Tréville.*

*A l'extérieur, bruits de fers, de rires, bousculades et railleries. Cohue, désordre.*

*Entre un premier mousquetaire. De grande taille et d'une figure hautaine, il parade avec un baudrier magnifique, en broderies d'or. Un manteau long de velours cramoisi tombe avec grâce sur ses épaules, découvrant par devant seulement le splendide baudrier auquel pend une gigantesque rapière.*

*Un second, formant l'exact contraire du premier, l'accompagne.*

**PORTHOS** Que voulez-vous, c'est une folie, je le sais bien, mais c'est la mode. D'ailleurs je l'ai payé douze pistoles. N'est-ce pas Aramis ?

**ARAMIS** (*riant et l'ignorant*) On dit que M. de Buckingham est en France.

**PORTHOS** Aramis, mon ami, pour cette fois vous avez tort et votre manie d'esprit vous entraîne toujours au-delà des bornes. Si M. de Tréville vous entendait, vous seriez malvenu de parler ainsi.

*Une fois devant la porte du cabinet de M. de Tréville, ils tentent de se faire plus discrets. Le silence et la bonne tenue semblent de rigueur pour attendre audience.*

**ARAMIS** (*chuchotant désormais*) Allez-vous me faire leçon, Porthos ?

*Entre Planchet suivi de D'Artagnan la mine défaite. Le parcours pour arriver jusqu'alors a semble-t-il, eu raison quelque temps de sa fierté gasconne.*

**PLANCHET** Que Monseigneur veuille bien se donner la peine de patienter ici. Je m'en vais demander audience au nom de Monseigneur. Monseigneur... ?

**D'ARTAGNAN** D'Artagnan !

**PLANCHET** D'Artagnan bien sûr. D'Artagnan. Pour M. de Tréville, Monseigneur D'Artagnan.

*Planchet se retire. D'Artagnan reprenant orgueil tend l'oreille.*

**PORTHOS** Mon cher, soyez mousquetaire ou abbé. Soyez l'un ou l'autre, mais pas l'un et l'autre. Tenez, Athos vous l'a dit encore l'autre jour : vous mangez à tous les râteliers. Mais la reine est sacrée, et si l'on en parle, que ce soit en bien.

**ARAMIS** Porthos, vous êtes prétentieux comme Narcisse. Je vous en préviens, vous savez que je hais la morale, excepté quand elle est faite par Athos. Quant à vous, mon cher, vous avez un trop magnifique baudrier pour être bien fort là-dessus. Je serai abbé s'il me convient ; en attendant, je suis mousquetaire ; en cette qualité, je dis ce qu'il me plaît, et en ce moment il me plaît de vous dire que vous m'impatientez.

**D'ARTAGNAN** Eh ! messieurs ! messieurs !

*De Tréville sort furieux de son cabinet, saluant néanmoins le jeune homme qui se fait désormais discret.*

**DE TRÉVILLE** Athos ! Porthos ! Aramis !

*Seuls sont présents Porthos et Aramis qui se redressent.*

**DE TRÉVILLE** Savez-vous ce que m'a dit le roi, et cela pas plus tard qu'hier au soir ; le savez-vous, messieurs ?

*Un temps.*

**PORTHOS et ARAMIS** Non ; non, monsieur, nous l'ignorons.

**ARAMIS** Mais j'espère que vous nous ferez l'honneur de nous le dire.

**DE TRÉVILLE** Il m'a dit qu'il recruterait désormais ses mousquetaires parmi les gardes de M. le cardinal.

**PORTHOS** Parmi les gardes de M. le cardinal ! Et pourquoi cela ?

**DE TRÉVILLE** Parce qu'il voyait bien que sa piquette avait besoin d'être ragailardie par un mélange de bon vin.

*Silence.*

**DE TRÉVILLE** (*repreuant toujours plus furieux*) Oui, oui, oui, et Sa Majesté avait raison, car, sur mon honneur, il est vrai que les mousquetaires font triste figure à la cour. M. le cardinal racontait hier au jeu du roi, avec un air de condoléance qui me déplut fort, qu'avant-hier ces damnés mousquetaires, ces diables-à-quatre, et il appuyait sur ces mots avec un accent ironique qui me déplut encore davantage ; ces pourfendeurs, ajoutait-il en me regardant de son œil de chat-tigre, s'étaient attardés rue Férou, dans un cabaret, et qu'une ronde de ses gardes, j'ai cru qu'il allait me rire au nez, avait été forcée d'arrêter les perturbateurs. Morbleu ! vous devez en savoir quelque chose ! Arrêter des mousquetaires ! Vous en étiez, vous autres, ne vous en défendez pas, on vous a reconnus, et le cardinal vous a nommés. Voilà bien ma faute, oui, ma faute, puisque c'est moi qui choisis mes hommes. Et Athos ? Je ne vois pas Athos. Où est-il ?

**ARAMIS** Monsieur, il est malade, fort malade.

**DE TRÉVILLE** Malade, fort malade, dites-vous ? et de quelle maladie ?

**PORTHOS** On craint que ce ne soit de la petite vérole, monsieur.

**DE TRÉVILLE** De la petite vérole ! Voilà encore une glorieuse histoire que vous me contez là, Porthos ! ... Ah ! six gardes de son Éminence arrêtent six mousquetaires de Sa Majesté ! Morbleu ! j'ai pris mon parti. Je vais de ce pas au Louvre ; je donne ma démission de capitaine du roi pour demander une lieutenance dans les gardes du cardinal, et s'il me refuse, morbleu ! je me fais abbé.

**PORTHOS** Eh bien ! mon capitaine... La vérité est que nous étions six contre six, mais nous avons été pris en traître, et, avant que nous eussions eu le temps de tirer nos épées, deux d'entre



nous étaient tombés morts, et Athos, blessé grièvement, ne valait guère mieux. Car vous le connaissez, Athos ; eh bien ! capitaine, il a essayé de se relever deux fois, et il est retombé deux fois. Cependant, nous ne nous sommes pas rendus, non ! L'on nous a entraînés de force. Quant à Athos, on l'avait cru mort et on l'a laissé bien tranquillement sur le champ de bataille. Voilà l'histoire. Que diable ! Capitaine, on ne gagne pas toutes les batailles.

**DE TRÉVILLE** Je ne savais pas cela. M. le cardinal avait exagéré, à ce que je vois.

*Au même instant la portière se soulève, et une tête noble et belle, mais affreusement pâle, paraît sous la frange.*

**PORTHOS ET ARAMIS** Athos !

**DE TRÉVILLE** Athos !?

**ATHOS** Vous m'avez mandé, Monsieur ?

*A ces mots le mousquetaire en tenue irréprochable entre d'un pas ferme dans le cabinet et s'évanouit aussitôt.*

**PORTHOS ET ARAMIS** ATHOS !

**DE TRÉVILLE** Un chirurgien ! le mien, celui du roi, le meilleur ! Un chirurgien ! ou, sangdieu ! mon brave Athos va trépasser.

*Alors que tous courent chercher secours laissant le malheureux à même le sol, D'Artagnan s'approche du mousquetaire ainsi affaibli. Apercevant une jarre sur le bureau encombré de M. de Tréville c'est alors qu'il lui prend l'idée d'asperger le blessé.*

*Athos se réveille alors surpris, jurant, sacrant, donnant le cardinal et ses gardes à tous les diables.*

*A ses mots tous reviennent saluant le courage d'Athos, se félicitent à coups de cris, de rires et d'accolades. Cet air de fête en ferait oublier l'objet initial de leur entretien.*

*Après qu'ils aient tous repris leurs esprits, le sérieux imposé par M. de Tréville dans son cabinet revient. D'Artagnan profite alors de ce bref instant pour s'imposer à la vue de M. de Tréville.*

**DE TRÉVILLE** Pardon, pardon, mon cher compatriote, mais je vous avais parfaitement oublié. Votre nom déjà ?

**D'ARTAGNAN** D'Artagnan, monsieur.

**DE TRÉVILLE** Mais oui bien sûr ! D'Artagnan. Que voulez-vous ! un capitaine n'est rien qu'un père de famille chargé d'une plus grande responsabilité qu'un père de famille ordinaire. Les soldats sont de grands enfants. J'ai beaucoup aimé monsieur votre père. Que puis-je faire pour son fils ? Hâtez-vous, mon temps n'est pas à moi.

**D'ARTAGNAN** Monsieur, je me proposais de vous demander, en souvenir de cette amitié dont vous n'avez pas perdu mémoire, une casaque de mousquetaire, mais après tout ce que je vois depuis deux heures, je comprends qu'une telle faveur serait énorme, et je tremble de ne point la mériter.

**DE TRÉVILLE** C'est une faveur en effet, jeune homme. On ne reçoit personne mousquetaire avant l'épreuve préalable de quelques campagnes, de certaines actions d'éclat, ou d'un service de deux ans dans quelque autre régiment moins favorisé que le nôtre.

*D'Artagnan s'incline sans rien répondre. De Tréville donne congé à Athos, Porthos et Aramis pour poursuivre seul son entretien avec d'Artagnan.*

*Les mousquetaires s'inclinent à leur tour et sortent.*

**DE TRÉVILLE** (*poursuivant*) Mais, en faveur de votre père, mon ancien compagnon, comme je vous l'ai dit, je veux faire quelque chose pour vous, jeune homme.

*D'Artagnan se redresse de plus en plus.*

**DE TRÉVILLE** J'écrirai dès aujourd'hui une lettre au directeur de l'Académie royale, et dès demain il vous recevra sans rétribution aucune. Vous apprendrez le manège du cheval, l'escrime et la danse ; vous y ferez de bonnes connaissances, et de temps en temps vous reviendrez me voir pour me dire où vous en êtes et si je puis faire quelque chose pour vous.

**D'ARTAGNAN** (*déçu*) Hélas, monsieur, je vois combien la lettre de recommandation que mon père m'avait remise pour vous, me fait défaut aujourd'hui.

**DE TRÉVILLE** En effet, je m'étonne que vous ayez entrepris un aussi long voyage sans ce viatique obligé, notre seule ressource, à nous autres Béarnais.

**D'ARTAGNAN** Je l'avais, monsieur, et, Dieu merci, en bonne forme, mais on me l'a perfidement dérobé ce jour même. Un lâche qui s'est dérobé à mon épée, un félon que j'avais provoqué en duel pour l'effronterie de m'avoir insulté et qui s'est enfui avant même que je riposte. Mais je me vengerai.

**DE TRÉVILLE** Voilà qui est étrange ; dites-moi, ce gentilhomme n'avait-il pas une légère cicatrice à la joue ?

**D'ARTAGNAN** Oui, comme le ferait l'éraflure d'une balle.

**DE TRÉVILLE** N'était-ce pas un homme de belle mine ?

**D'ARTAGNAN** Oui.

**DE TRÉVILLE** Pâle de teint et brun de poil ?

**D'ARTAGNAN** Oui, oui, c'est cela. Comment se fait-il, monsieur, que vous connaissiez cet homme ? Ah ! si jamais je le retrouve, et je le retrouverai, je vous le jure, fût-ce en enfer...

**DE TRÉVILLE** Il attendait une femme ?

**D'ARTAGNAN** Il est du moins parti après avoir causé un instant avec celle qu'il attendait.

**DE TRÉVILLE** Cette femme était anglaise ?

**D'ARTAGNAN** Il l'appelait Milady.

**DE TRÉVILLE** C'est lui ! C'est lui ! Je le croyais encore à Bruxelles !

**D'ARTAGNAN** Oh ! monsieur, si vous savez quel est cet homme, indiquez-moi qui il est et d'où il est, car avant toute chose je veux me venger.

**DE TRÉVILLE** Gardez-vous-en bien, jeune homme ! Si vous le voyez venir, au contraire, d'un côté de la rue, passez de l'autre ; ne vous heurtez pas à pareil rocher, il vous briserait comme verre.

**D'ARTAGNAN** Cela n'empêche pas, que si jamais je le retrouve...

**DE TRÉVILLE** En attendant ne le cherchez pas, si j'ai un conseil à vous donner.

*D'Artagnan salue pour se retirer.*

**DE TRÉVILLE** Mais attendez donc, je vous ai promis une lettre pour le directeur de l'Académie.

*M. de Tréville, écrit la lettre, la cache, et s'approche du jeune homme pour la lui donner ; mais au moment même où d'Artagnan étend la main pour la recevoir, il fait un soubresaut, rougit de colère et s'élanche hors du cabinet en criant :*

**D'ARTAGNAN** Ah, sangdieu ! il ne m'échappera pas, cette fois.

**DE TRÉVILLE** Et qui cela ?

**D'ARTAGNAN** Lui, mon voleur ! Ah ! traître !

*Et il disparaît.*

**DE TRÉVILLE** Diable de fou !

## SCÈNE 5

*D'Artagnan furieux, emporté par sa course pour rattraper de Rochefort qu'il a vu passer depuis le bureau de M. de Tréville, donne tête baissée dans un mousquetaire et le heurte du front à l'épaule et lui fait pousser un hurlement de douleur.*

**D'ARTAGNAN** Excusez-moi, excusez-moi, mais je suis pressé.

**ATHOS** Vous êtes pressé ! sous ce prétexte, vous me heurtez, vous dites : « Excusez-moi, » et vous croyez que cela suffit ? Pas tout à fait, mon jeune homme.

**D'ARTAGNAN** Ma foi, ma foi, je ne l'ai pas fait exprès, et ne l'ayant pas fait exprès, j'ai dit : « Excusez-moi. » Il me semble donc que c'est assez.

**ATHOS** Monsieur, vous n'êtes pas poli. On voit que vous venez de loin.

**D'ARTAGNAN** Morbleu, monsieur ! de si loin que je vienne, ce n'est pas vous qui me donnerez une leçon de belles manières, je vous préviens.

**ATHOS** Peut-être.

**D'ARTAGNAN** Et où cela, s'il vous plaît ?

**ATHOS** Près des Carmes-Deschaux.

**D'ARTAGNAN** À quelle heure ?

**ATHOS** Vers midi.

**D'ARTAGNAN** Vers midi, c'est bien, j'y serai.

*D'Artagnan se remet à courir comme si le diable l'emportait, espérant retrouver encore son inconnu, que son pas tranquille ne devait pas avoir conduit bien loin.*

*Mais, alors que Porthos causait non loin, d'Artagnan s'élance pour passer comme une flèche entre eux deux et vient donner droit dans le manteau de Porthos.*

**PORTHOS** Vertubleu ! vous êtes donc enragé, de vous jeter comme cela sur les gens !

**D'ARTAGNAN** Excusez-moi, mais je suis très pressé, je cours après quelqu'un, et...

**PORTHOS** Est-ce que vous oubliez vos yeux quand vous courez, par hasard ?

**D'ARTAGNAN** Non, non, et grâce à mes yeux, je vois même ce que ne voient pas les autres.

**PORTHOS** Monsieur, vous vous ferez étriller, je vous en préviens, si vous vous frottez ainsi aux mousquetaires.

**D'ARTAGNAN** Étriller, monsieur ? Le mot est dur.

**PORTHOS** C'est celui qui convient à un homme habitué à regarder en face ses ennemis.

**D'ARTAGNAN** (*espiègle*) Ah ! pardieu, je sais bien que vous ne tournez pas le dos aux vôtres, vous.

*Porthos écumant de rage fait un mouvement pour se précipiter sur d'Artagnan.*

**D'ARTAGNAN** Plus tard, plus tard, quand vous n'aurez plus votre manteau.

**PORTHOS** À une heure donc, derrière le Luxembourg.

**D'ARTAGNAN** Très bien, à une heure !

*Voyant qu'il a perdu la trace de Rochefort, D'Artagnan se met alors à réfléchir sur les événements qui venaient de se passer puis remarque qu'Aramis a laissé tomber son mouchoir, et par mégarde, sans doute, a mis le pied dessus ; D'Artagnan se baisse et tire le mouchoir de dessous le pied du mousquetaire, quelques efforts que celui-ci fait pour le retenir.*

**D'ARTAGNAN** Je crois, monsieur, que voici un mouchoir que vous seriez fâché de perdre.

**D'ARTAGNAN** (*lisant les broderies tracées sur le mouchoir*) Madame de Bois-Tracy ?

*Aramis, rougissant excessivement, arrache le mouchoir des mains du Gascon.*

**ARAMIS** Je ne connais aucune Mme de Bois-Tracy ! Vous vous trompez, monsieur ce mouchoir n'est pas à moi et je ne sais pourquoi monsieur a eu la fantaisie de me le remettre, et la preuve de ce que je dis, c'est que voici le mien dans ma poche.

**D'ARTAGNAN** Monsieur, vous m'excuserez, je l'espère.

**ARAMIS** L'affaire est grave, car voici une dame compromise par vous. Pourquoi avez-vous eu la maladresse de me rendre le mouchoir ?

**D'ARTAGNAN** Pourquoi avez-vous eu celle de le laisser tomber ?

**ARAMIS** J'ai dit et je répète, monsieur, que ce mouchoir n'est point sorti de ma poche.

**D'ARTAGNAN** Eh bien ! vous en avez menti deux fois, monsieur ! car je l'en ai vu sortir, moi !

**ARAMIS** Ah ! vous le prenez sur ce ton, monsieur le Gascon ? eh bien ! je vous apprendrai à vivre. Demain, près du couvent, à deux heures.

*Les deux jeunes gens se saluent, puis Aramis s'éloigne, tandis que d'Artagnan retrouve Planchet qui a suivi la dernière altercation avec le mousquetaire et repartent ensemble en direction de la maison des hôtes Bonacieux.*

## SCÈNE 6

*Dans la nuit, Planchet se tient dehors, grivois et fumant. Ce soir encore, Mme Bonacieux enveloppée d'un manteau sort furtivement ; mais cette fois, Planchet, l'ayant aperçu, décide de la suivre.*

*La jeune femme s'approche enfin d'un volet après avoir cherché son chemin à plusieurs reprises et frappe à trois intervalles égaux. Après quelques instants, un homme de belle allure, couvert aussi d'un manteau sort.*

*L'homme et Mme Bonacieux échangent à voix basse quelques mots que Planchet ne peut distinguer mais une sorte d'accent anglais est perceptible. Ils partent aussitôt d'un pas pressé. Arrivés au Louvres, Mme Bonacieux s'approche d'une porte dérobée et frappe avec les mêmes trois coups.*

*Une femme dissimulée sous un manteau sort. Et quand elle fait deux pas en avant, l'homme se précipite à ses genoux. A cet instant, Planchet distinguant la reine Anne d'Autriche, manque de se faire entendre. Mme Bonacieux vérifie l'absence d'un témoin indésirable puis se met en retrait.*

*Quand l'homme se relève, Planchet reconnaît le duc de Buckingham. Il manque de nouveau de se faire entendre. Mme Bonacieux contrôle une dernière fois.*

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Duc, nous devons faire vite, vous savez déjà que ce n'était pas moi qui vous avait fait écrire. Ce ne peut être qu'une manigance de M. le Cardinal et de ses serviteurs pour vous tendre un piège.

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Oh ! oui, madame, oui, Votre Majesté, je sais que j'ai été un fou, un insensé mais que voulez-vous, quand on aime, on croit facilement à l'amour ; d'ailleurs, je n'ai pas tout perdu à ce voyage, puisque je vous vois.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Oui, mais vous savez pourquoi et comment je vous vois, milord. Je vous vois enfin pour vous dire qu'il ne faut plus nous voir.

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Parlez, madame, parlez, reine, la douceur de votre voix couvre la dureté de vos paroles.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Milord, vous oubliez que je ne vous ai jamais dit que je vous aimais.

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Mais vous ne m'avez jamais dit non plus que vous ne m'aimiez point. Dites-moi, où trouveriez-vous un amour pareil au mien, un amour que ni le temps, ni l'absence, ni le désespoir ne peuvent éteindre ? Il y a trois ans, madame, que je vous ai vue pour la première fois, et depuis trois ans je vous aime ainsi.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Quelle folie ! Quelle folie de nourrir une passion inutile !

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Et avec quoi voulez-vous donc que je vive ? je n'ai que des souvenirs, moi. Car en trois ans, madame, je ne vous ai vue que quatre fois et la soirée à Amiens...

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Duc, ne parlez pas de cette soirée.

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Oh ! parlons-en, au contraire, madame, parlons-en : c'est la soirée heureuse et rayonnante de ma vie. Vous rappelez-vous la belle nuit qu'il faisait ? Ah ! cette fois, madame, j'avais pu être un instant seul avec vous ; cette fois vous étiez prête à tout me dire. Cette nuit-là, madame, cette nuit-là vous m'aimiez, je vous le jure.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Je vous aime, moi ? Oh ! mon Dieu ! c'est plus que je n'en puis supporter. Mais vous l'avez vu, milord, le roi, excité par M. le cardinal, a fait un éclat terrible et lorsque vous avez voulu revenir comme ambassadeur en France, le roi lui-même s'y est opposé. Prenez donc pitié de moi et partez. Oh ! si votre amour pour moi fût cause de votre mort, je ne me consolerais jamais : j'en deviendrais folle. Partez donc, partez, je vous en supplie...

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Oh ! que vous êtes belle ainsi ! Oh ! que je vous aime !

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Partez ! partez ! je vous en supplie, et revenez plus tard ; revenez comme ambassadeur, revenez comme ministre, revenez entouré de gardes qui vous défendront, de serviteurs qui veilleront sur vous, et alors, alors je ne craindrai plus pour vos jours, et j'aurai du bonheur à vous revoir.

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Oh ! est-ce bien vrai, ce que vous me dites ?

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Oui...

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Eh bien, un gage de votre indulgence, un objet qui vienne de vous et qui me rappelle que je n'ai point fait un rêve.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Et partirez-vous, partirez-vous, si je vous donne ce que vous demandez ?

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Oui.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Vous quitterez la France, vous retournerez en Angleterre ?

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Oui, je vous le jure.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Attendez, alors, attendez.

*Anne d'Autriche retire la parure de diamant qui ornait son cou.*

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Tenez, milord, tenez, gardez cela en mémoire de moi. Les mêmes ferrets que j'eus porté cette nuit-là. Ils sont à vous.

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Les ferrets de la reine..

*Temps*

**LE DUC DE BUCKINGHAM** Et je tiens ma parole. Votre main, votre main, madame, et je pars.

*Anne d'Autriche chancelante tend sa main en fermant les yeux. Buckingham appuie avec passion ses lèvres sur cette belle main, puis se relevant, il la prend dans ses bras avant de s'enfuir dans la nuit.*

*Tandis que La Reine se retrouve ainsi seule dans la nuit, toute pleine à son chagrin, Mme Bonacieux apparaît à nouveau pour la presser de rentrer à son tour.*

*Sur le chemin du retour et se pensant seule Mme Bonacieux respire l'air de la nuit quand tout à coup, les ombres d'une femme et d'un homme apparaissent : Milady accompagnée de De Rochefort. L'homme s'empare de Madame Bonacieux et sans un bruit ils disparaissent tous trois dans la nuit.*

*Planchet qui avait tout vu se retrouve ainsi seul.*

**PLANCHET** Doux Jésus ! Me voilà témoin d'affaires hautement dangereuses ! et mon maître qui pouvait être le seul à me venir en aide est déjà presque mort ! puisqu'il ne fait aucun doute qu'il ne puisse survivre à trois duels avec trois mousquetaires ! Ah sangdieu ! par deux fois j'aurais mieux fait de dormir !



## SCÈNE 7

*Terrain vague au pied du monastère. D'Artagnan arrive et midi sonne.*

**ATHOS** Monsieur, j'ai fait prévenir deux de mes amis qui me serviront de témoins, mais ces deux amis ne sont point encore arrivés. Je m'étonne qu'ils tardent : ce n'est pas dans leur habitude.

**D'ARTAGNAN** Je n'ai pas de second, moi, Monsieur, car, arrivé d'hier seulement à Paris, je n'y connais encore personne que M. de Tréville.

*Temps*

*Planchet gesticule afin d'être reconnu comme témoin de d'Artagnan.*

**ATHOS** Vous ne connaissez que M. de Tréville ?

**D'ARTAGNAN** Oui, monsieur, je ne connais que lui.

*Planchet gesticule toujours plus.*

**ATHOS** Ah..

*Temps.*

*Planchet, inconsidéré, s'éclipse.*

**D'ARTAGNAN** Vous me faites l'honneur de tirer l'épée contre moi avec une blessure dont vous semblez être fort incommodé.

*Silence.*

**D'ARTAGNAN** J'ai un baume miraculeux pour les blessures qui me vient de ma mère.

**ATHOS** Ah oui ?

**D'ARTAGNAN** Ah oui ! Je suis sûr qu'en moins de trois jours, ce baume vous guérirait, et au bout de trois jours, quand vous seriez guéri, eh bien ! monsieur, ce me serait toujours un grand honneur d'être votre homme.

**ATHOS** Pardieu ! Voici une proposition qui me plaît, non pas que je l'accepte, mais elle sent son gentilhomme d'une lieue.

*Ils rient ensemble comme de vieux amis. Temps.*

**ATHOS** (*reprenant son sérieux*) Ah ça mais, ces flâneurs ne viendront donc pas ?

**D'ARTAGNAN** Si vous êtes pressé, monsieur, et qu'il vous plaise de m'expédier tout de suite, ne vous gênez pas, je vous en prie.

*Porthos apparaît au loin.*

**ATHOS** Ah ! en voici un, je crois !

*C'est au tour d'Aramis d'apparaître.*

**ATHOS** Et voici le second.

**PORTHOS** Ah ! ah ! qu'est-ce que cela ?

**ATHOS** C'est avec monsieur que je me bats !

**PORTHOS** C'est avec lui que je me bats aussi !

**D'ARTAGNAN** Mais à une heure seulement !

**ARAMIS** Et moi aussi, c'est avec monsieur que je me bats !

**D'ARTAGNAN** Mais à deux heures seulement.

**ARAMIS** Mais à propos de quoi vous battez-vous, Athos ?

**ATHOS** Ma foi, je ne sais pas trop, il m'a fait mal à l'épaule ; et vous, Porthos ?

**PORTHOS** Ma foi, je me bats parce que je me bats... Nous avons eu une discussion sur.. la toilette, voilà tout.

**ATHOS** Et vous, Aramis ?

**D'ARTAGNAN** Moi, je me bats pour cause de... pour une cause de théologie !

**ATHOS** Vraiment ?

**D'ARTAGNAN** Et maintenant que vous êtes rassemblés, messieurs, permettez-moi de vous faire mes excuses. Vous ne me comprenez pas, messieurs, je vous demande excuse dans le cas où je ne pourrais vous payer ma dette à tous trois ; car M. Athos a le droit de me tuer le premier, ce qui ôte beaucoup de sa valeur à votre créance, M. Porthos, et ce qui rend la vôtre à peu près nulle, M. Aramis. Maintenant, messieurs, je vous le répète, excusez-moi, mais de cela seulement, et en garde !

*Combat d'épée. Un hurlement. Planchet détale et par son arrivée tonitruante fait cesser le combat.*

**PLANCHET** La peste soit des traîtres !

**D'ARTAGNAN** Parbleu ! quel diable vous a piqué mon vieux ?

**PLANCHER** Ju... Ju... Jussac mon bon seigneur. Jussac vient ordonner la cessation des duels et vos arrestations.

**ATHOS, PORTHOS et ARAMIS** Jussac ! Ou ça ! Oh Diable !

**D'ARTAGNAN** Qui est ce Jussac !

**ARAMIS** Commandant d'une escouade du Cardinal !

**ATHOS** L'un des agresseurs de l'avant-veille !

**PORTHOS** Je ne vais en faire qu'une bouchée !

**PLANCHET** Ils sont cinq !

**ATHOS** Et nous ne sommes que trois ; nous serons encore battus et il nous faudra mourir ici.

**PLANCHET** Fuyons Monseigneur ! Il faut partir !

**D'ARTAGNAN** (*ignorant Planchet*) Messieurs, vous avez dit que vous n'étiez que trois, mais il me semble, à moi, que nous sommes quatre.

**PORTHOS** Mais vous n'êtes pas des nôtres.

**D'ARTAGNAN** C'est vrai, je n'ai pas l'habit, mais, j'en ai l'âme. Mon cœur est mousquetaire, je le sens bien, monsieur, et cela m'entraîne.

**ARAMIS** Monsieur est plein de générosité.

**ATHOS** Comment vous appelle-t-on, mon brave ?

**D'ARTAGNAN** D'Artagnan, monsieur.

**ATHOS** Eh bien ! Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan, en avant !

*Tous partent. Planchet seul reste.*

*Bruits de bataille : rapières, cris, souffles, râles.*

*Planchet prend soin de rester à l'écart mais ne perd aucun détail du combat de d'Artagnan et des mousquetaires avec les gardes du cardinal.*

*D'Artagnan est le premier à revenir victorieux suivi des trois autres. Il leur jette alors l'épée de Jussac.*

**D'ARTAGNAN** Si je ne suis pas encore mousquetaire au moins me voilà reçu apprenti, n'est-ce pas ?

*Accolades, rires et franche camaraderie.*

**D'ARTAGNAN** (*tendant son épée*) Un pour tous !

**TOUS** (*joignant leurs pointes*) Tous pour un !

*Planchet s'agitant de nouveau pour être de la partie.*

*Tous l'ignorent et s'éloignent.*

**PLANCHET** Et voilà je suis toujours le dindon de la farce ! mais sans moi ils étaient cuits ! Car j'ai toujours un temps d'avance moi parbleu ! et ils ignorent encore que de plus grandes affaires les attendent !

## SCÈNE 8

*Sur le chemin du retour, en direction du logis de d'Artagnan, les quatre nouveaux amis, ivres, chantent, s'esclaffent, jurent et se bousculent. Porthos finit par abandonner le groupe épuisé par des vapeurs qui tout à coup l'envahissent.*

*Chahut. Tapage. Arrivés à l'adresse des Bonacieux, les trois compères, soutenus par Planchet, trinquent quand M. Bonacieux demande à parler à D'Artagnan.*

**MONSIEUR BONACIEUX** J'ai entendu parler de M. d'Artagnan comme d'un jeune homme fort brave et cette réputation dont il jouit à juste titre m'a décidé à lui confier un secret.

**D'ARTAGNAN** Parlez, monsieur, parlez.

*Temps. Bonacieux hésite. D'Artagnan fait s'éloigner Planchet et les deux mousquetaires.*

**MONSIEUR BONACIEUX** J'ai ma femme qui est lingère chez la reine, monsieur, et qui ne manque ni de sagesse ni de beauté. On me l'a fait épouser, voilà bientôt trois ans, quoiqu'elle n'eût qu'un petit avoir, parce que M. de la Porte, le porte-manteau de la reine, est son parrain et la protège.

**D'ARTAGNAN** Eh bien ! monsieur ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Eh bien ! monsieur, ma femme a été enlevée.

**D'ARTAGNAN** Et par qui votre femme a-t-elle été enlevée ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Je n'en sais rien sûrement, monsieur, mais je soupçonne quelqu'un.

*Un temps.*

**MONSIEUR BONACIEUX** Un homme qui la poursuivait depuis longtemps.

**D'ARTAGNAN** Diable !

**MONSIEUR BONACIEUX** Mais voulez-vous que je vous dise, monsieur, je suis convaincu, moi, qu'il y a moins d'amour que de politique dans tout cela. Je suis convaincu que ce n'est pas à cause de ses amours que ma femme a été arrêtée, mais à cause de celles d'une plus grande dame qu'elle.

**D'ARTAGNAN** (*regardant Aramis*) Ah ! ah ! serait-ce à cause des amours de M<sup>me</sup> de Bois-Tracy ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Plus haut, monsieur, plus haut.

*Un temps.*

**D'ARTAGNAN** De la...

**MONSIEUR BONACIEUX** (*l'arrêtant*) Oui, monsieur.

**D'ARTAGNAN** Et avec qui ?

**MONSIEUR BONACIEUX** (*chuchotant*) Avec qui cela peut-il être, si ce n'est avec le duc de...

**D'ARTAGNAN** Le duc de...

**MONSIEUR BONACIEUX** (*l'arrêtant plus fermement encore*) Oui, monsieur.

**D'ARTAGNAN** Mais comment savez-vous tout cela, vous ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Ma femme est venue il y a quatre jours, monsieur ; et m'a confié que la reine, en ce moment-ci, avait de grandes craintes. M. le cardinal, à ce qu'il paraît, la poursuit et la persécute plus que jamais. Et elle croit qu'on a écrit à Buckingham en son nom, pour le faire venir à Paris et l'attirer dans quelque piège.

**D'ARTAGNAN** Diable ! mais votre femme, mon cher monsieur, qu'a-t-elle à faire dans tout cela ?

**MONSIEUR BONACIEUX** On connaît son dévouement pour la reine, et l'on veut ou l'éloigner de sa maîtresse ou l'intimider pour avoir les secrets de Sa Majesté, ou la séduire pour se servir d'elle comme d'un espion.

**D'ARTAGNAN** C'est probable, mais l'homme qui l'a enlevée, le connaissez-vous ? Son nom ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Je ne le sais pas ; ce que je sais seulement que c'est une créature du cardinal. C'est un seigneur de haute mine, poil noir, teint basané, œil perçant, dents blanches, et une cicatrice à la tempe.

**D'ARTAGNAN** Une cicatrice à la tempe ! Et avec cela dents blanches, œil perçant, teint basané, poil noir, et haute mine, c'est mon homme de Meung ! si votre homme est le mien, je ferai d'un coup deux vengeances ; mais où rejoindre cet homme ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Je n'en sais rien.

*Le bourgeois Bonacieux tire une lettre de sa poche et la présente à d'Artagnan.*

**MONSIEUR BONACIEUX** (*la lui tendant*) Une lettre que j'ai reçue ce matin.

**D'ARTAGNAN** (*lisant*) « Ne cherchez pas votre femme, elle vous sera rendue quand on n'aura plus besoin d'elle. Si vous faites une seule démarche pour la retrouver, vous êtes perdu. » Voilà qui est positif ; mais, après tout, ce n'est qu'une menace.

**MONSIEUR BONACIEUX** Oui, mais cette menace m'épouvante, moi, monsieur ; je ne suis pas homme d'épée du tout, et j'ai peur de la Bastille. Et vous voyant sans cesse entouré de mousquetaires à l'air fort superbe, et reconnaissant que ces mousquetaires étaient ceux de M. de Tréville, et par conséquent des ennemis du cardinal, j'avais pensé que vous et vos amis, tout en rendant justice à notre pauvre reine, seriez enchantés de jouer un mauvais tour à Son Éminence M. le Cardinal. Mais...

**D'ARTAGNAN** Quoi ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Que vois-je là ?

**D'ARTAGNAN** Où ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Dans la rue, en face de vos fenêtres...

**MONSIEUR BONACIEUX, D'ARTAGNAN** (*en même temps ayant reconnu son homme*) C'est lui ! .

**D'ARTAGNAN** Ah ! cette fois-ci, il ne m'échappera pas !

*Et tirant son épée du fourreau, il se précipite hors de l'appartement.*

**ATHOS ET ARAMIS** Ah çà ! où courez-vous ainsi ?

**D'ARTAGNAN** L'homme de Meung !

*Et les voilà tous partis sauf Bonacieux qui n'est pas homme téméraire. Il regarde d'Artagnan, Planchet et les deux mousquetaires partir à la poursuite de Rochefort un instant.*

*Milady apparaît en coin de rue. La belle vient visiblement distraire le bourgeois par quelques ruses charmantes. C'est alors que Rochefort qui avait sans difficulté semé et mené les autres compères, encore un peu ivres, sur une fausse piste, se jette sur Bonacieux et l'assomme. Les deux complices emmènent efficacement et fièrement l'homme ainsi capturé.*

## SCÈNE 9

*Dans une pièce sombre, close et étouffée, on ne distingue ni le jour ni la nuit. Le Cardinal Richelieu fait venir à lui Bonacieux encore sidéré par son enlèvement, cagoulé et désorienté.*

**LE CARDINAL** C'est vous qui vous nommez Bonacieux ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Oui, monsieur, plus mort que vif, pour vous servir.

*Silence.*

**LE CARDINAL** C'est là ce Bonacieux ?

**DE ROCHEFORT** Oui, Monseigneur

**LE CARDINAL** C'est bien, donnez-moi ces papiers.

*Le Cardinal examine les papiers et le bonhomme bourgeois quelques secondes.*

**LE CARDINAL** (*A de Rochefort*) Cette tête-là n'a jamais conspiré, mais, n'importe, voyons toujours. (*A Bonacieux*) Vous êtes accusé de haute trahison.

**MONSIEUR BONACIEUX** C'est ce qu'on m'a déjà appris, monseigneur, mais je vous jure que je n'en savais rien.

**LE CARDINAL** Vous avez conspiré avec votre femme et avec milord duc de Buckingham.

**MONSIEUR BONACIEUX** En effet, monseigneur, je l'ai entendue prononcer ce nom-là. Elle disait que le cardinal de Richelieu avait attiré le duc de Buckingham à Paris pour le perdre et pour perdre la reine avec lui.

**LE CARDINAL** Taisez-vous ! vous êtes un imbécile !

**MONSIEUR BONACIEUX** C'est justement ce que ma femme m'a répondu, monseigneur.

**LE CARDINAL** Savez-vous qui vous a enlevé votre femme ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Non, monseigneur.

**LE CARDINAL** Votre femme s'est échappée ; le saviez-vous ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Non, monseigneur.

**LE CARDINAL** Alors vous ignorez ce que votre femme est devenue depuis sa fuite ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Absolument, monseigneur. Ah ! mon Dieu ! mais qu'est-elle devenue ?

**LE CARDINAL** On le saura, soyez tranquille, on ne cache rien au cardinal ; le cardinal sait tout.

**MONSIEUR BONACIEUX** En ce cas, monseigneur, est-ce que vous croyez que le cardinal consentira à me dire ce qu'est devenue ma femme ?

**LE CARDINAL** Peut-être, mais il faut d'abord que vous avouiez tout ce que vous savez relativement aux agissements de votre femme avec sa Majesté la reine.

**MONSIEUR BONACIEUX** Mais, monseigneur, je ne sais rien, je ne l'ai jamais vue.

**LE CARDINAL** Quand vous alliez chercher votre femme au Louvre, revenait-elle directement chez vous ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Presque jamais, elle avait affaire à un marchand de toile chez lequel je la conduisais..

**LE CARDINAL** Entriez-vous chez lui avec elle ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Jamais, monseigneur, je l'attendais à la porte.

**LE CARDINAL** Vous êtes un mari complaisant, mon cher monsieur Bonacieux.

**MONSIEUR BONACIEUX** (*tout bas*) Il m'a appelé son cher monsieur, les affaires vont bien !

**LE CARDINAL** Votre marchand de toile n'était autre que M. le duc de Bunkingham !

**MONSIEUR BONACIEUX** Diable !

**LE CARDINAL** Taisez-vous ! Reconnaissez-vous cette porte ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Oui.

**LE CARDINAL** Savez-vous le numéro ?

**MONSIEUR BONACIEUX** Oui.

**LE CARDINAL** Quel est-il ?

**MONSIEUR BONACIEUX** N° 25 dans la rue de Vaugirard

**LE CARDINAL** C'est bien

*À ces mots, il fait un signe à de Rochefort afin qu'il emmène Bonacieux.*

**LE CARDINAL** (*s'adressant à demi-voix à De Rocherfort*) Allez me chercher Milady, et qu'elle vienne à l'instant même si elle est rentrée.



## SCÈNE 10

*D'Artagnan, de retour chez les Bonacieux, après avoir cherché de Rochefort. Il est suivi de Planchet, Athos et Aramis.*

**D'ARTAGNAN** Eh bien ! Il faut que cet homme soit le diable en personne ; il a disparu comme un fantôme, comme une ombre, comme un spectre.

**ARAMIS** Croyez-vous aux apparitions ?

**ATHOS** Moi, je ne crois qu'à ce que j'ai vu, et comme je n'ai jamais vu d'apparitions, je n'y crois pas.

**ARAMIS** La Bible, nous fait une loi d'y croire.

**D'ARTAGNAN** Dans tous les cas, homme ou diable, corps ou ombre, illusion ou réalité, cet homme est né pour ma damnation, car sa fuite nous fait manquer une affaire superbe .

**ATHOS** Comment cela ?

**D'ARTAGNAN** Planchet! descendez chez mon propriétaire M. Bonacieux, et dites-lui de nous envoyer une demi-douzaine de bouteilles de vin de Beaugency ; c'est celui que je préfère.

**ATHOS** Ah çà ! Mais vous avez donc crédit ouvert chez votre propriétaire ?

**D'ARTAGNAN** Oui, oui, à compter d'aujourd'hui. L'affaire est grave, sa bonne épouse a disparu, il nous a confié de la retrouver. Reprenez de forces avec ce bon vin et soyez tranquilles, s'il est mauvais, nous lui en enverrons quérir d'autres.

*Tous rient sauf Aramis.*

**ARAMIS** Il faut user et non abuser.

*Rires.*

*Planchet a ramené du vin volé chez M. et Mme Bonacieux, absents de fait.*

*Ils trinquent : "Un pour tous. Tous pour un"*

## SCENE 11

*Chez le Cardinal près de la Bastille.*

**DE ROCHEFORT** La comtesse est là, et elle demande instamment à parler à Votre Éminence.

**MONSIEUR BONACIEUX** À Votre Éminence !

**LE CARDINAL** Qu'elle vienne alors, qu'elle vienne !

**MONSIEUR BONACIEUX** — À Votre Éminence !

*Les deux hommes sortent. Milady entre.*

**LE CARDINAL** Ils se sont vus.

**MILADY** La reine et le duc ?

**LE CARDINAL** Oui.

**MILADY** Et où cela ?

**LE CARDINAL** Au Louvre.

**MILADY** Vous en êtes sûr ?

**LE CARDINAL** Parfaitement sûr.

**MILADY** Nous sommes battus.

**LE CARDINAL** Tâchons de prendre notre revanche.

**MILADY** Je vous y aiderai de toute mon âme, monseigneur, soyez tranquille. Comment cela s'est-il passé ?

**LE CARDINAL** À minuit et demi la reine était avec ses femmes. Lorsqu'on est venu lui remettre un mouchoir de la part de sa dame de lingerie.

**MILADY** Diable ! quelle garce que cette lingère !

**LE CARDINAL** Laissez-moi terminer ! Aussitôt, la reine a manifesté une grande émotion, et malgré le rouge dont elle avait le visage couvert, elle a pâli. Cependant elle s'est levée et elle est sortie.

**MILADY** Aucune de ses femmes ne l'accompagnait ?

**LE CARDINAL** M<sup>me</sup> de Lannoy seulement.

**MILADY** Et elle est rentrée ensuite ?

**LE CARDINAL** Oui ; mais elle est revenue sans ses diamants.

**MILADY** Les ferrets en diamants que Sa Majesté a donnés à la reine...

**LE CARDINAL** Oui.

**MILADY** L'opinion de M<sup>me</sup> de Lannoy est qu'elle les a remis alors à Buckingham ?

**LE CARDINAL** Elle en est sûre. Inquiète de ne pas les trouver à son cou, elle a fini par en demander des nouvelles à la reine. Et alors la reine est devenue fort rouge et a répondu qu'ayant un de ces ferrets cassé, elle l'avait envoyé raccommoder chez son orfèvre ce qui était absolument impossible à cette heure tardive. Et maintenant Milady savez-vous où se cachait le duc de Buckingham ?

**MILADY** Non, monseigneur, mes gens n'ont pu rien me dire de positif là-dessus.

**LE CARDINAL** Je le sais, moi.

**MILADY** Vous, monseigneur ?

**LE CARDINAL** Oui, ou du moins je m'en doute. Il se tenait, rue de Vaugirard, n° 25.

**MILADY** Votre Éminence veut-elle que je le fasse arrêter ?

**LE CARDINAL** Il sera trop tard, il sera parti. Mais nous allons piéger la reine et mettre à jour sa trahison auprès du roi. Pas un mot de ce qui s'est passé ; que la reine reste dans une sécurité parfaite, qu'elle ignore que nous savons son secret ; qu'elle croie que nous sommes à la recherche d'une conspiration quelconque. Partez pour Londres et trouvez le duc de Buckingham. Au premier bal où il se trouvera dès qu'il aura à son pourpoint douze ferrets de diamants ; approchez-vous de lui et coupez-en deux. Aussitôt que ces ferrets seront en votre possession, prévenez-moi. Je suggérerai au roi d'organiser un bal pour sa Majesté la reine, où elle serait invitée à porter ses ferrets afin de renvoyer à la Cour le signe de leur fidélité et faire ainsi taire les rumeurs calomnieuses. La reine ainsi piégée n'aura d'autre choix que de paraître nue de ferrets de sa parure. C'est alors que vous apporterez votre trophée et achèverez ainsi ma vengeance.

**MILADY** L'intelligence de Votre Eminence est toujours plus fascinante et force ainsi mon respect. Et cet homme, qu'en a fait Votre Éminence ?

**LE CARDINAL** Quel homme ?

**MILADY** Ce Bonacieux ?

**LE CARDINAL** J'en ai fait tout ce qu'on pouvait en faire. J'en ai fait l'espion de sa femme.

## SCÈNE 12

*On retrouve d'Artagnan seul, endormi, épuisé par ses recherches. D'Artagnan est réveillé par des bruits dans l'appartement de ses propriétaires. Il entend tout à coup des cris.*

**D'ARTAGNAN** Diable ! il me semble que c'est une femme : on la fouille, elle résiste, on la violente. Les misérables !

*Et d'Artagnan, prudent, se tient à quatre pour ne pas se mêler à la scène qui se passe au-dessous de lui.*

**MADAME BONACIEUX** Mais je vous dis que je suis la maîtresse de la maison ; je vous dis que je suis M<sup>me</sup> Bonacieux ; je vous dis que j'appartiens à la reine.

**D'ARTAGNAN** M<sup>me</sup> Bonacieux ! serais-je assez heureux pour avoir trouvé ce que tout le monde cherche ?

*La voix devient de plus en plus étouffée ; un mouvement tumultueux fait retentir les boiseries. La victime résiste autant qu'une femme peut résister à quatre hommes.*

**D'ARTAGNAN** Ils la bâillonnent, ils vont l'entraîner et l'enlever à nouveau ! Mais où diable est mon épée ! Planchet !

**PLANCHET** Monsieur ?

**D'ARTAGNAN** Cours chercher Athos, Porthos et Aramis. L'un des trois sera sûrement chez lui, peut-être tous les trois seront-ils rentrés. Qu'ils prennent des armes, qu'ils viennent, qu'ils accourent.

**PLANCHET** Oui monseigneur.

*Bruit de rixes. Coups de chaises, tabourets et poteries qu'on casse.*

*Au bout de quelques minutes, d'Artagnan sort vainqueur sans beaucoup de peine, Mme Bonacieux évanouie dans ses bras.*

**MADAME BONACIEUX** Ah ! monsieur, c'est vous qui m'avez sauvée ; permettez-moi que je vous remercie.

**D'ARTAGNAN** Madame, je n'ai fait que ce que tout gentilhomme eût fait à ma place ; vous ne me devez donc aucun remerciement.

**MADAME BONACIEUX** Si fait, monsieur, si fait, et j'espère vous prouver que vous n'avez pas rendu service à une ingrate. Mais que me voulaient donc ces hommes, que j'ai pris d'abord pour des voleurs, et pourquoi M. Bonacieux n'est-il point ici ?

**D'ARTAGNAN** Madame, ces hommes étaient bien autrement dangereux que ne pourraient être des voleurs, car ce sont des agents de M. le cardinal ; et quant à votre mari, M. Bonacieux, il n'est point ici parce qu'hier on est venu le prendre pour le conduire à la Bastille.

**MADAME BONACIEUX** Mon mari à la Bastille ! oh ! mon Dieu ! qu'a-t-il donc fait, pauvre cher homme ! lui l'innocence même !

**D'ARTAGNAN** Ce qu'il a fait, madame ? Je crois que son seul crime est d'avoir à la fois le bonheur et le malheur d'être votre mari.

**MADAME BONACIEUX** Mais, monsieur, vous savez donc...

**D'ARTAGNAN** Je sais que vous avez été enlevée, madame. Par un homme aux cheveux noirs, au teint basané, avec une cicatrice à la tempe gauche.

**MADAME BONACIEUX** C'est cela, c'est cela ; mais son nom ?

**D'ARTAGNAN** Ah ! son nom ? C'est ce que j'ignore.

**MADAME BONACIEUX** Et mon mari savait-il que j'avais été enlevée ?

**D'ARTAGNAN** Il en avait été prévenu par une lettre que lui avait écrite le ravisseur lui-même. Mais, comment vous êtes-vous enfuie ?

**MADAME BONACIEUX** J'ai profité d'un moment où l'on m'a laissée seule, et je suis descendue par la fenêtre ; alors, comme je croyais mon mari ici, je suis accourue.

**D'ARTAGNAN** Pour vous mettre sous sa protection.

**MADAME BONACIEUX** Oh ! non, je savais bien qu'il était incapable de me défendre ; mais comme il pouvait nous servir à autre chose, je voulais le prévenir.

**D'ARTAGNAN** De quoi ?

**MADAME BONACIEUX** Oh ! ceci n'est pas mon secret, je ne puis donc pas vous le dire.

**D'ARTAGNAN** D'ailleurs, je crois que nous ne sommes pas ici en lieu opportun pour faire des confidences.

**MADAME BONACIEUX** Oui, oui, vous avez raison, je vous quitte.

**D'ARTAGNAN** Mais comment vous reverrai-je ?

**MADAME BONACIEUX** Y tenez-vous beaucoup, à me revoir ?

**D'ARTAGNAN** Certainement.

**MADAME BONACIEUX** Eh bien ! reposez-vous sur moi de ce soin, et soyez tranquille.

**D'ARTAGNAN** Je compte sur votre parole.

**MADAME BONACIEUX** Comptez-y.

*Mme Bonacieux quitte hâtivement d'Artagnan pour retrouver la Reine au plus vite . Ils échangent un dernier regard teinté d'un amour naissant.*

### SCÈNE 13

*Au Louvre. Sa majesté la reine lit une lettre cachetée du sceau du roi.*

*“Madame, il y aura incessamment bal à l’Hôtel-de-Ville ; j’entends que, pour faire honneur à nos braves échevins, vous y paraissiez en habit de cérémonie, et surtout parée des ferrets de diamants que je vous ai donnés pour votre fête.”*

**LA REINE ANNE D’AUTRICHE** *(éclatant en sanglot)* Je suis perdue.. perdue, car le cardinal sait tout, et c’est lui qui pousse le roi, qui ne sait rien encore, mais qui saura tout bientôt. Je suis perdue !

*Apparaît alors Mme Bonacieux avec toute la discrétion qui est la sienne, surprenant la Reine.*

**MADAME BONACIEUX** Oh ! ne craignez rien, madame ; je suis à Votre Majesté corps et âme, et si loin que je sois d’elle, si inférieure que soit ma position, je crois que j’ai trouvé un moyen de tirer Votre Majesté de peine.

**LA REINE ANNE D’AUTRICHE** Vous ! ô Ciel ! vous ! mais voyons, regardez-moi en face. Je suis trahie de tous côtés ; puis-je me fier à vous ?

**MADAME BONACIEUX** Oh ! Madame, sur mon âme, je suis prête à mourir pour Votre Majesté ! Oui, il y a des traîtres ici ; mais je vous jure que personne n’est plus dévoué que moi à Votre Majesté. Ces ferrets que le roi redemande, vous les avez donnés au duc de Buckingham, n’est-ce pas ? Est-ce que je me trompe ? Est-ce que ce n’est pas cela ?

**LA REINE ANNE D’AUTRICHE** Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

**MADAME BONACIEUX** Eh bien, ces ferrets, il faut les ravoir ?

**LA REINE ANNE D’AUTRICHE** Oui, il le faut ; mais comment faire, comment y arriver ?

**MADAME BONACIEUX** Il faut envoyer quelqu’un au duc.

**LA REINE ANNE D’AUTRICHE** Mais qui ?... qui ?... À qui me fier ? J’ai ouï dire que votre mari même renseigne le Cardinal.

**MADAME BONACIEUX** Ayez confiance en moi, madame ; faites-moi cet honneur, ma Reine, et je trouverai le messenger, moi !

**LA REINE ANNE D’AUTRICHE** Oh ! mon Dieu ! il faut donc que je remette ma vie, mon honneur, ma réputation entre vos mains !

**MADAME BONACIEUX** Oui, oui, madame, il le faut, soyez sans crainte, je sais à qui confier cette mission.

*La reine écrit une lettre sur laquelle est inscrite l’adresse du Duc de Buckingham à Londres. Elle la tend toute pâle et chancelante à Mme Bonacieux.*

*Mme Bonacieux baise les mains de la reine, cache la lettre dans son corsage et disparaît avec la légèreté d’un oiseau.*

## SCENE 14

*Près du couvent. Athos, Porthos, Aramis et D'Artagnan s'adonnent joyeusement à un cours sur le maniement de la rapière. Quand tout à coup, Mme Bonacieux fait son apparition l'air terriblement soucieux.*

**D'ARTAGNAN** *(s'arrêtant tout net, raillé par ses camarades )* Madame, vous ici ?

**MADAME BONACIEUX** J'ai à vous parler, *(remarquant les trois autres tendrent l'oreille )* Seul.

*Les mousquetaires s'éloignent ricanant plus fort encore.*

**D'ARTAGNAN** Vous avez l'air sombre, quelle affaire vous préoccupe ainsi gravement ?

**MADAME BONACIEUX** Mon mari, que je n'ai jamais aimé de la manière dont une femme se doit d'aimer son mari n'est plus homme de confiance. J'ai là une mission de la plus haute importance et je ne sais vers qui d'autre me retourner...

**D'ARTAGNAN** Moi, madame, mille fois moi, madame, pour vous.

**MADAME BONACIEUX** Et quelle garantie me donnerez-vous, si je consens à vous confier cette mission ?

**D'ARTAGNAN** Mon amour pour vous. Voyons, dites, ordonnez : que faut-il faire ?

**MADAME BONACIEUX** Mon Dieu ! mon Dieu ! dois-je vous confier un pareil secret, monsieur ?

**D'ARTAGNAN** Allons, je vois qu'il vous faut quelqu'un qui vous réponde de moi.

**MADAME BONACIEUX** J'avoue que cela me rassurerait fort.

**D'ARTAGNAN** Connaissez-vous Athos ?

**MADAME BONACIEUX** Non.

**D'ARTAGNAN** Porthos ?

**MADAME BONACIEUX** Non.

**D'ARTAGNAN** Aramis ?

**MADAME BONACIEUX** Non.

*Au loin les trois mousquetaires saluent la belle dame en ôtant leurs chapeaux. Leur inclination est quelque peu excessive.*

**MADAME BONACIEUX** Qui sont ces aimables gentilshommes ?

**D'ARTAGNAN** Des mousquetaires du roi. Les meilleurs qu'ils soient. Connaissez-vous M. de Tréville, leur capitaine ?

**MADAME BONACIEUX** Oh ! oui, celui-là, je le connais, non pas personnellement, mais pour en avoir entendu plus d'une fois parler à la reine comme d'un brave et loyal gentilhomme.

**D'ARTAGNAN** Vous ne craignez pas que lui vous trahisse pour le cardinal, n'est-ce pas ?

**MADAME BONACIEUX** Oh ! non, certainement pas.

**D'ARTAGNAN** Et moi, vous voyez bien que je vous aime. Alors, mettez-moi donc à l'épreuve.

**MADAME BONACIEUX** Voilà donc l'affaire. Je porte en mon corsage un billet signé de la main de Sa Majesté la reine à l'attention du Duc de Buckingham. Dans cette lettre Sa Majesté exhorte le duc de lui remettre expressément les ferrets offerts par le roi qu'elle lui a donnés dans un élan... de générosité dirons-nous, lors d'une entrevue disons clandestine...

**D'ARTAGNAN** De grâce poursuivez madame je ne suis point homme à ménager, allez donc tout droit à l'essentiel.

**MADAME BONACIEUX** Soit, vous avez raison. En tous cas et par des moyens que nous ignorons, le roi, sous l'égide du cardinal, a ordonné un bal qui aura lieu dans deux jours où sa Majesté doit paraître ornée de ses ferrets, lesquels sont en possession du duc de Buckingham aujourd'hui retourné à Londres après les supplications de la reine.

**D'ARTAGNAN** Je comprends madame que vous attendez donc de moi que je sois le messager de la reine auprès du Duc de Buckingham à Londres et que je ramène les-dits ferrets à temps pour elle et son honneur ainsi que pour la sûreté du Royaume de France.

**MADAME BONACIEUX** C'est cela même

**D'ARTAGNAN** Ce n'est pas une mince affaire que vous me confier là et votre brave mari aurait été bien loin de supporter la dangerosité d'une telle mission. Vous serez remerciée de votre courage Madame, je suis votre homme ; et je vous jure devant Dieu, que si je suis pris en accomplissant les ordres que vous me donnez, je mourrai avant de rien faire ou dire qui compromette quelqu'un.

*Alors la jeune femme lui tend la lettre comprenant l'adresse du Duc de Buckingham. C'est là leur mutuelle déclaration d'amour. D'Artagnan rayonne de joie et d'orgueil.*

**D'ARTAGNAN** Je pars. Je pars sur-le-champ.

**MADAME BONACIEUX** Vous êtes un aimable et charmant jeune homme. Croyez que Sa Majesté ne sera point ingrate.

**D'ARTAGNAN** Oh ! je suis déjà grandement récompensé ! Je vous aime, vous me permettez de vous le dire ; c'est déjà plus de bonheur que je n'en osais espérer.

**MADAME BONACIEUX** Silence ! On parle dans la rue...(elle tend l'oreille) C'est la voix de mon mari.

**D'ARTAGNAN** Il n'est pas seul.. (D'Artagnan fait signe aux Mousquetaires de se cacher) L'homme de Meung !



*A sa vue, d'Artagnan bondit, et tirant son épée à demi, s'élançe hors de sa cachette. Mme Bonacieux le retient de justesse.*

**MADAME BONACIEUX** Si vous faites cela, vous nous perdez !

**D'ARTAGNAN** Mais j'ai juré sur mon honneur de tuer cet homme pour me venger !

**MADAME BONACIEUX** Il n'est plus temps d'être orgueilleux. Au nom de la reine, je vous défends de vous jeter dans aucun péril étranger à celui du voyage. Partez, songez que vous vous devez à la reine. Soyez prudent!

**D'ARTAGNAN** A elle... et à vous ; avant de partir, puis-je connaître votre doux prénom ?

**MADAME BONACIEUX** Constance.

**D'ARTAGNAN** J'emporte avec moi votre cœur, belle Constance ; soyez tranquille, je reviendrai digne de la Reine, et digne de vous !

*Mme Bonacieux s'en retourne auprès de La Reine, le cœur plein d'émotions.*

**D'ARTAGNAN** Ah Planchet, mon brave, tu tombes à point nommé ! Nous partons.

**PLANCHET** Monseigneur ?

*D'Artagnan lui ordonne plume et papier sur lequel il écrit quelques mots.*

**D'ARTAGNAN** Envole toi vers Tréville, donne lui ce mot, à lui, à lui seul et rejoins-nous au plus vite.

**ATHOS** Où partons-nous ?

**D'ARTAGNAN** Pour Londres, messieurs.

**PLANCHET** Monseigneur ?

**PORTHOS** À Londres ?

**D'ARTAGNAN** Tu as bien entendu.

**PLANCHET** Monseigneur !

**ARAMIS** Et qu'allons-nous faire à Londres ?

**D'ARTAGNAN** Voilà ce que je ne puis vous dire, Messieurs, et il faut vous fier à moi.

**PLANCHET** Monseigneur !?

**ATHOS** Risquons nous de nous faire tuer ?

**D'ARTAGNAN** Il est fort probable oui.

**PLANCHET** Monseigneur !

**PORTHOS** Ah ça ! Puisque nous risquons la mort, je voudrais bien savoir pourquoi au moins ?

**PLANCHET** Monseigneur !!

**D'ARTAGNAN** Ne sommes nous pas les serviteurs du Roi et de la Reine ? Ont-ils l'habitude de vous rendre des comptes ?

**ARAMIS** Non.

**ATHOS** D'Artagnan a raison. La vie vaut-elle la peine de poser autant de questions ? D'Artagnan je suis prêt à te suivre.

**PORTHOS** Et moi aussi.

**ARAMIS** Et moi aussi.

**ATHOS** Et maintenant, quand partons-nous ?

**D'ARTAGNAN** Tout de suite, il n'y a pas une minute à perdre !

**PLANCHET** MONSEIGNEUR !!!

*Tous se retournent alors enfin.*

**PLANCHET** (*mielleux*) J'informe simplement Messieurs que les chevaux de ces Messieurs sont attelés de l'autre côté, derrière le couvent. J'ai pris soin de les cacher à l'abri des regards des hommes de Jussac.

**D'ARTAGNAN** Mon brave Planchet.. En route !

## SCÈNE 15

*A deux heures du matin, nos quatre aventuriers sortent de Paris par la barrière Saint-Denis. Planchet suit, armé jusqu'aux dents. Tant qu'il fait nuit, ils restent tous muets ; malgré eux, ils subissent l'influence de l'obscurité et voient des embûches partout.*

*Aux premiers rayons du jour, leurs langues se délient ; avec le soleil, la gaieté revient : c'est comme à la veille d'un combat, le cœur bat, les yeux rient, on sent que la vie qu'on va peut-être quitter est au bout du compte une bonne chose.*

*Vers les huit heures du matin, on descend devant une auberge pour déjeuner. On enjoint au laquais de ne pas desseller les chevaux et de se tenir prêts à repartir immédiatement. On entre dans la salle commune, et l'on se met à table. Mais un gentilhomme vient chercher querelle à Porthos qu'il finit par appeler " ivrogne " ; l'étranger tire son épée.*

**ATHOS** Vous avez fait une sottise, ; n'importe, il n'y a plus à reculer maintenant : tuez cet homme et venez nous rejoindre le plus vite que vous pourrez.

*Et tous trois remontent à cheval et repartent à toute bride, tandis que Porthos promet à son adversaire de le perforer de tous les coups connus dans l'escrime.*

*À une lieue de Beauvais, à un endroit où le chemin se trouvait resserré, voilà que plusieurs hommes qui, profitant que la route soit délavée en cet endroit, donnent l'air d'y travailler en y creusant des trous et en pratiquant des ornières boueuses. Tout à coup chacun de ces hommes recule jusqu'au fossé et y prend un mousquet caché ; il en résulte que nos sept voyageurs passent littéralement par les armes. Aramis reçoit une balle qui lui traverse l'épaule.*

**D'ARTAGNAN** C'est une embuscade ! ne brûlons pas une amorce, et en route.

*Aramis, tout blessé qu'il est, saisit la crinière de son cheval, qui l'emporte avec les autres.*

**ARAMIS** Mais ils vont tuer le pauvre Porthos quand il passera.

**ATHOS** Si Porthos était sur ses jambes, il nous aurait rejoints maintenant.

*Et l'on galope encore pendant deux heures ; mais à Crève-cœur, Aramis déclare qu'il ne peut pas aller plus loin. Athos, d'Artagnan et Planchet poursuivent désormais à trois leur chemin.*

**ATHOS** Morbleu ! Je vous réponds qu'on ne me fera pas ouvrir la bouche ni tirer l'épée d'ici à Calais. J'en jure...

**D'ARTAGNAN** Ne jurons pas, galopons, si toutefois nos chevaux y consentent.

*Et les voyageurs enfoncent leurs éperons dans le ventre de leurs chevaux, qui, vigoureusement stimulés, retrouvent des forces. On arriva à Amiens à minuit pour se reposer. Planchet couche sur une botte de paille non loin faisant le guet.*

*A quatre heures du matin, Planchet descend dans la cour pour sceller les chevaux mais ils sont fourbus. Cela commence à devenir inquiétant : tous ces accidents successifs semblent être le fruit d'un*

*complot. Quand Athos descend pour payer la dépense pour trois nouveaux chevaux, l'hôte hurle au faux*

**ATHOS** Drôle ! Je vais te couper les oreilles !

*On entend toutes sortes de coups quand Milady, accompagnée d'un homme armé, se jette sur Athos.*

**ATHOS** Je suis pris ; au large d'Artagnan !

*D'Artagnan et Planchet ne se le font pas répéter à deux fois, ils détachent les deux chevaux qui attendaient à la porte, sautent dessus, leur enfoncent leurs éperons dans le ventre et partent au triple galop.*

## **SCÈNE 16**

*Les chevaux vont comme le vent, et en quelques minutes ils sont aux portes de Londres.*

*Au lever du jour. D'Artagnan et Planchet se tiennent devant l'adresse du lieu indiqué sur la lettre précieusement tenue par d'Artagnan. Ils frappent.*

**UNE VOIX** Qui faut-il que j'annonce à Milord duc ?

**D'ARTAGNAN** Mon nom ne vous dira rien, mais une illustre dame m'a confié la teneur de votre échange lorsque vous étiez seul avec cette même dame lors de la soirée du roi de France à Amiens.

*Au bout de quelques instants, il ressort un coffret de bois rose dans les mains.*

**D'ARTAGNAN** Voilà le coffret contenant le précieux objet de notre voyage ; prudence encore, il en va de la sécurité de Ses Majestés le roi et la reine, de l'honneur et de la sécurité de notre nation. En route mon brave Planchet il n'y a pas une minute à perdre la reine doit avoir en ses mains ce coffret avant de paraître au bal donné par le roi. Courons !

**PLANCHET** De grâce mon bon maître reposons nous un peu.

*D'Artagnan est déjà parti. Planchet n'a pas d'autre choix que de le suivre. Il court en se lamentant et en jurant par tous les diables.*

## SCÈNE 17

*Minuit. Salle de Bal au Louvre. Les discussions et messes basses de la Cour battent son plein. Les musiciens accordent une dernière fois leurs instruments. Le bal est sur le point d'être donné. A l'écart, prêts à entrer en scène, les membres de sa royauté : ses Majestés le roi et la reine, son Eminence le cardinal, le comte de Rochefort et la comtesse Milady de Winter.*

**LE ROI** Madame, pourquoi donc s'il vous plaît, n'avez vous point vos ferrets de diamants, quand vous savez qu'il m'eut été agréable de les voir ?

*Le cardinal Richelieu et ses complices sourient surnoisement.*

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** Sire, parce qu'au milieu de cette grande foule j'ai craint qu'il ne leur arrivât malheur.

**LE ROI** Et vous avez eu tort, Madame ! Si je vous ai fait ce cadeau, c'était pour que vous les portiez.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** (*blême*) Je m'en vais changer de parure ainsi les désirs de Votre Majesté seront accomplis.

**LE ROI** Faites, madame, faites, et cela au plus tôt ; car dans une heure le ballet va commencer.

*Accablée et se voyant déjà condamnée, la reine sort tremblante et chancelante. Le Cardinal s'approche et tend au roi un petit coffret, en l'ouvrant le roi y trouve deux ferrets de diamant.*

**LE ROI** Que cela veut-il dire ?

**LE CARDINAL** Rien, seulement si la reine a les ferrets, ce que je doute, comptez-les, Sire, et si vous n'en trouvez que dix, demandez à Sa Majesté qui peut lui avoir dérobé les deux ferrets que voici.

*La Reine revient étincelante et droite, parée d'un splendide collier de diamants. Le Cardinal, Rochefort et Milady se mettent à trembler légèrement.*

**LE ROI** Je vous remercie Madame, de la déférence que vous avez montrée pour mes désirs, mais je crois qu'il vous manque deux ferrets, et je vous les rapporte.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** (*feignant la surprise*) Comment, Sire, vous m'en donnez encore deux autres ; mais alors cela m'en fera donc quatorze.

*Le Roi compte, il y a bien douze ferrets autour du cou de la Reine. Milady s'échappe furieuse d'avoir été dupée, Rochefort sur ses talons. D'Artagnan entre au loin pour observer la scène, accompagné de Planchet.*

**LE ROI** Eh bien ! que signifie cela, monsieur le cardinal ?

**LE CARDINAL** Cela signifie, Sire, que je désirais faire accepter ces deux ferrets à la reine, et que n'osant les lui offrir moi-même, j'ai adopté ce moyen.

**LA REINE ANNE D'AUTRICHE** (*souriant avec hypocrisie*) Et j'en suis d'autant plus reconnaissante à Votre Éminence, que je suis certaine que ces deux ferrets vous coûtent aussi cher à eux seuls que les douze autres ont coûté à Sa Majesté.

*Le roi et la reine entrent fièrement au bal, quand le Cardinal n'a d'autre choix que de les suivre et de paraître tout aussi enjoué qu'eux, masquant ainsi sa colère furieuse dans un sourire feint.*

## SCÈNE 18

*D'Artagnan, seul, contemple le ciel avec la satisfaction du devoir accompli. Quand, Constance Bonacieux qui l'avait impatiemment cherché, le rejoint guidée par Planchet qui l'avait reconnue. Planchet se retire immédiatement pour les laisser seuls et profiter enfin de la fête.*

**MADAME BONACIEUX** Comment avez-vous fait ?

**D'ARTAGNAN** Milady était arrivé à Londres bien avant nous et avait volé deux ferrets au Duc de Buckingham. Seulement après avoir lu le mot de la reine, ce même duc, a tout mis en oeuvre pour refaire au plus semblable ces mêmes ferrets. Grâce à ses sources et à ses amis, nous avons pu revenir à temps pour le Bal.

**MADAME BONACIEUX** Pourquoi ce voile dans votre regard ? Vous avez sauvé la reine. En dépit de tout, et je n'ose imaginer vos sacrifices. Vous nous avez tous sauvés.

**D'ARTAGNAN** Non. Pas tous.

**MADAME BONACIEUX** *(avec sourire)* Ah oui ?

*Athos, Porthos et Aramis entrent dans leur plus beaux costumes de bal. D'Artagnan n'en croyant pas ses yeux, court vers ses amis, pour s'assurer qu'il ne rêve pas. Ils sont bel et bien vivants. Une fois remis de leur émotion, Planchet arrive une nouvelle fois avec fracas.*

**PLANCHET** Une lettre ! Une lettre pour monseigneur d'Artagnan ! Une lettre de Monseigneur de Tréville !

**D'ARTAGNAN** *(lisant tout haut)* "Par la grâce de sa Majesté le Roi, pour votre courage et votre dévouement, et aux noms des nombreux services rendus à la Nation, vous êtes dès à présent désigné mousquetaire du Roi."

*Emportée par la joie effervescente qui les emplit tous, Mme Bonacieux embrasse D'Artagnan.*

**TOUS** *(autour des nouveaux amants)* Un pour tous. Tous pour un !